Éternité et modernisme du the

L'auteur, poète et scénariste autant que décorateur réputé, évoque ci-après sa découverte d'un des plus remarquables théâtres de marionnettes contemporains : celui que mène à Stockholm à un succès sans cesse croissant Michaël Meschke. Pendant six mois, Mario Ricci a partagé ses soucis, ses émotions et son travail quotidien.

●

Le quai où se bouscule une foule dense me semble vide comme la lune. Personne n'est venu à ma rencontre. Il est 10 h. du soir, je me trouve dans une ville inconnue avec ces petits serrements de cœur de celui qui commence à croire qu'il s'est trompé de train. Au moment de me jeter

De haut en bas :

- Michaël Meschke, un homme dévoré par la passion de créer.
- Le Marchand d'habits.
- Benjamin.

Page 43 :

- La Légende du Paradis.
- La Princesse romantique.

âtre de marionnettes

PAR MARIO RICCI

dans un taxi en espérant que le chauffeur connaitra le théâtre de St Eriksplan, une longue silhouette encore étirée par la toque de fourrure, s'interpose entre ombre et lumière, se précipite sur ma valise et me guide hors de la gare, en s'excusant de son retard ; c'est Michaël Meschke. Toute sa personne respire l'énergie. Son visage creusé et tourmenté, illuminé d'yeux clairs jusqu'à la transparence, est celui d'un homme dévoré par la passion de créer.

Avant même de m'interroger sur mon voyage, il entreprend de m'exposer quelles vont être mes futures fonctions; il raconte pêle-mêle l'histoire du théâtre, son organisation, les projets, les résultats actuels, etc. etc. Son enthousiasme fait reparaître mes ultimes réserves de courage et excite ma curiosité. Il a tant de choses à me dire. Nous sommes à présent au théâtre, assis devant une tasse de café —

discutable pour moi, italien. Michaël parle toujours d'un ton neutre qui dissimule un sentiment évident d'orgueil.

« Sais-tu que notre théâtre est intégralement subventionné par l'Etat ? » Il est clair qu'il a pensé me surprendre, qu'il souhaite mon admiration et même mon approbation d'homme qu'il considère dépositaire d'une tradition millénaire, celle des marionnettes italiennes.

Il n'ignore rien de l'importance de son travail et surtout il sait que dans notre monde moderne, seul un pays comme la Suède a rendu possible cette réalisation : un théâtre de marionnettes entièrement à la charge de l'Etat. En fait, la ville de Stockholm peut se vanter d'être la seule du monde occidental à posséder son théâtre national de marionnettes, le « Marionetteatern ».

Il y a du mérite à avoir rendu la vie à un théâtre si particulier, à un petit monde où il est encore permis d'être intelligent, de ne pas avoir honte du bon goût, de détester l'ennui, l'artificiel, monde incroyable et un peu oublié qui exige des esprits un léger effort, monde enfin qui fait penser et donne à penser.

Il est certain qu'une ville comme Stockholm était prête pour ce genre de théâtre lorsque, en janvier 1958, M. Hjalmar Mehr, ministre de l'Education, en attribua la direction à Michaël Meschke, alors si découragé qu'il parlait d'émigrer en France. Quelques mois plus tard la première du nouveau spectacle remportait un tel succès auprès du public que chacun de ses promoteurs pouvait s'en déclarer entièrement satisfait.

En fait, la Suède n'a jamais possédé de théâtre de marionnettes traditionnel. Créer cette tradition exigeait un certain tact et surtout un certain modernisme dans ce pays où l'art revêt facilement un aspect d'avant-garde, mais où le public est profondément attaché à l'univers poétique nordique et déteste une trop sèche abstraction. L'amour et la parfaite connaissance de son métier ont aidé Meschke à faire de la préparation de son premier spectacle, celui qui *devait* s'imposer au public, une chose sérieuse. A ce public mal préparé par manque de tradition dans ce domaine, mais exigeant, il donna comme première pièce : « Himlaspelet » (La Légende du Paradis), vieille fable dalécarlienne dont la qualité et la poésie se prêtaient merveilleusement à ce type d'interprétation.

Et le public répondit. Le théâtre de marionnettes entra dans les habitudes des stockholmiens, devint leur chose. Le petit théâtre de St Eriksplan tient très bien sa place dans le programme des loisirs. Après « Himlaspelet », Meschke est passé sans hésiter à une adaptation dramatique des « Contes d'Hoffmann » d'après Offenbach, puis à « L'Histoire du Soldat » de Stravinsky, à « Deux contes pour adultes » écrits justement pour les marionnettes en 1910 par Selma Lagerlöf, « Un marchand d'habit », pantomime française d'après Théophile Gautier, qui fit le triomphe de la marionnette Baptiste, chef-d'œuvre de Meschke. Enfin, parmi les derniers succès, citons : Bagatelle, qui est en grande partie une recherche de style et de manipulation par des acteurs, visibles sur la scène, à la manière japonaise.

Outre ce répertoire de haute volée, le « Marionetteatern » présente en matinée des programmes classiques pour enfants où apparaissent tous les personnages du folklore enfantin suédois qui leur sont chers : Kirre, Pirre, le Seigneur Kalikalin avec sa pipe, etc.

Page 44 :
L'auteur, poète, scénariste et même acteur, dans le décor de Bagatelle.

Page 45 :
● Le décor abstrait de « Nocturne ».

MESCHKE ne manque pas d'éclectisme. Ses études qui l'ont amené d'abord en Allemagne, puis à Paris où il a travaillé avec Etienne Decroux et le mime Marceau et ensuite sa patiente recherche d'un public en Suède, l'expliquent aisément.

L'antre où Meschke donne libre cours à son esprit inventif est curieusement situé dans les caves du théâtre. Il y règne une ambiance singulière surchauffée par le passage des tuyauteries du chauffage central et accentuée par l'absence de fenêtres. Là les marionnettes naissent et meurent. Elles naissent au moment de la création et s'endorment un jour, bien conservées dans des enveloppes de Nylon, à la fin de chaque saison. Le travail se fait en équipe. Chacun y participe, manuellement et avec ses idées. On fait des essais, on répète, on modifie, parfois on s'énerve, on discute interminablement. A ce stade quelqu'un joue un rôle important, grâce à son sens aigu de la scène, c'est Louisa Meschke, la femme et la collaboratrice de Michael.

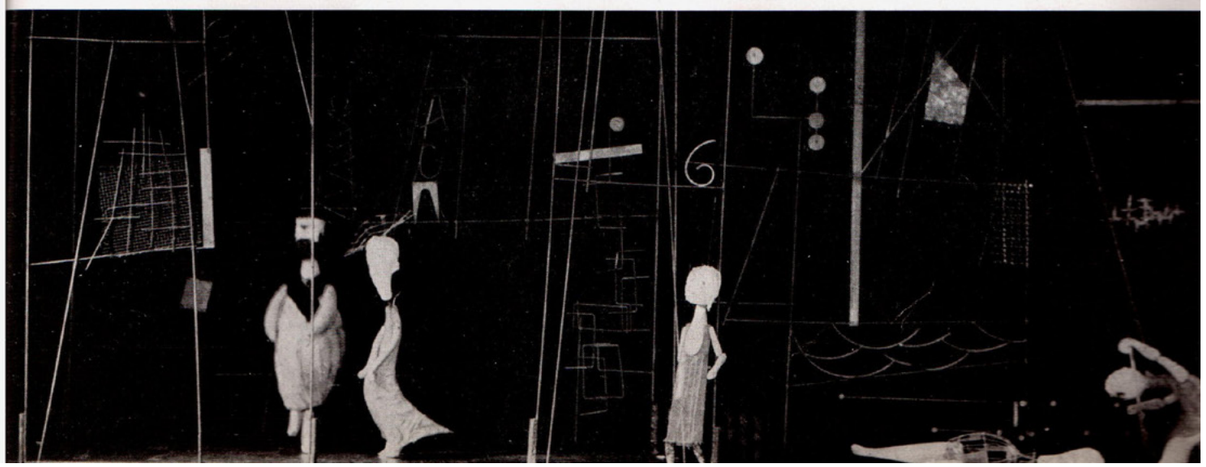
AU moment de la générale, chacun se jette sur les critiques qui ont le don de mettre immanquablement Meschke en colère. Non point par leur sévérité, bien au contraire. Ici intervient un fait psychologique. Le théâtre de marionnettes a été si totalement adopté par le public comme par la presse de Stockholm que, justement, ce qui irrite Meschke et me surprend moi-même est cette espèce d'amour maternel, de débauche de louanges dont fait preuve la critique. Bien qu'il ne faille pas être en ce domaine plus royaliste que le roi... on souhaiterait parfois une admiration plus analytique, une compréhension plus constructive. Selon moi, les décors quelquefois trop baroques, un certain formalisme, atténuent de temps à autre le savoureux expressionnisme germanique de Meschke. D'autre part, le contraste entre les merveilleuses poupées inventées par Michaël Meschke et l'ambiance créée par le binôme décor-musique n'est pas toujours à l'avantage de ce dernier auquel on souhaiterait plus de rigueur ou peut être moins de préciosité.

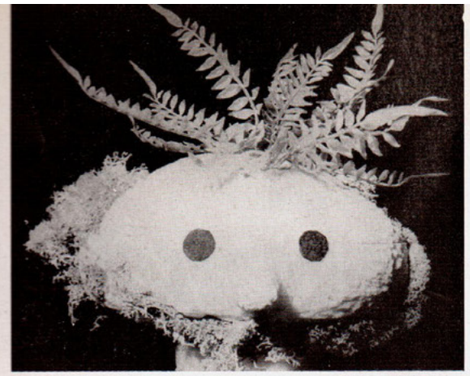
IL est certain que le chemin parcouru en moins de 4 ans par le « Marionetteatern » est remarquable. Chaque spectacle révèle mille perfectionnements et surtout un modernisme voulu. Chacun d'eux amène la création de nouvelles marionnettes. Il leur faut non seulement un nouveau visage, une nouvelle expression, un nouveau costume, mais encore un nouveau caractère et une nouvelle histoire. Avec son imagination inépuisable, Meschke suit son idée.

D'abord c'est une vision intérieure ; puis l'image se dessine et de son rêve naît un personnage neuf, distinct, impossible à confondre avec les autres : Baptiste, le Poète, la famille bourgeoise au grand complet, les élégantes japonaises et tant d'autres.

Dans la création des marionnettes, œuvres de fantaisie émotivo-poétiques, qu'il s'agisse de modifier des pièces déjà existantes ou de donner naissance à des nouvelles, la difficulté est de ne pas se laisser aller à une surélévation des valeurs intrinsèques, de donner aux caractères, aux costumes, aux décors, à la musique, au texte, bref à chaque élément une attention égale. Le but est « un théâtre de marionnettes » et non *des marionnettes pour un théâtre*.

J'AI fait allusion plus haut à la pièce intitulée « Bagatelle » qui, après avoir été présentée le printemps dernier à Stockholm, a été invitée à prendre part au grand « Festival des pantins et marionnettes » qui a eu lieu à





UN NOUVEAU

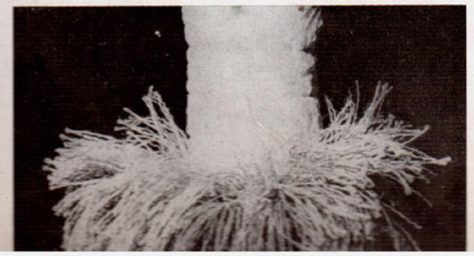
Rome au théâtre Valle, à la mi-juin. Inutile de dire l'importance de ce festival qui comprend entre autres les noms d'Obrazoff, d'Yves Joly, du Guignol Sicilien, etc.

Il s'agissait là d'une consécration pour le jeune « Marionetteatern » dont le spectacle allait dépasser les frontières suédoises pour la première fois, ce qui a jeté toute la troupe dans un très normal esprit d'émulation. Doréna vant le monde lui appartenait. Il fallait conquérir une réputation extra-territoriale, la maintenir, partir en tournée...

L'expérience romaine était donc la première grande épreuve étrangère. Bien des problèmes se posaient. La scène était très différente. Il fallait revoir tous les effets scéniques. Notamment le maintien et les mouvements des marionnettes se révélaient soudain difficiles du fait de la nécessité de les incliner. Machinistes et opérateurs ne nous comprenaient pas et n'avaient pas les mêmes habitudes. Combien de répétitions fallut-il pour arriver à une parfaite synchronisation de tout et de tous. Dans cette atmosphère frisant l'hystérisme, Michaël Meschke fut vraiment extraordinaire, patient et infatigable. Enfin, ce fut la première, la confrontation avec le public et l'étourdissant succès.

Je ne pourrais mieux faire que de citer la critique du journal « Il Paese » qui résume, parmi bien d'autres, le jugement du public romain sur le « Marionetteatern » de Stockholm.

« ... Ce spectacle peut se définir comme une recherche de style raffinée et intelligente. Les Suédois, en présentant



- La petite esclave Summa Summarum.
- Le célèbre Baptiste.
- L'histoire du Soldat.

STYLE

ce large répertoire des diverses techniques de manipulation ont hautement démontré le niveau artistique atteint par leur troupe ».

Un tel résultat à l'étranger est certes satisfaisant. Les termes d'*esprit d'innovation et de relance d'un art oublié* ont été prononcées abondamment bien que les plus grandes louanges semblent avoir été réservées par la presse italienne aux méthodes plus classiques des autres troupes également représentées au festival et dont le style reposait sur une tradition désormais pour moi un peu dépassée. Mais le gentil public romain a, lui, réagi plus que favorablement à la tendance de modernisme imposée par la *Suède, au renouvellement justement d'un type de spectacle* fixé depuis des siècles dans une monotonie et un étatisme lassants.

Souhaitons que d'autres capitales acceptent de même de tenter à leurs frais de redécouvrir une forme d'art qui semblait avoir perdu à juste titre la majeure partie de son intérêt pour les spectateurs occidentaux.